

Buste de Beethoven

ou Beethoven dans le vent, 1902

Antoine Bourdelle (1861-1929)

Bronze, H. 60 cm, L. 35 cm, P. 25 cm. Legs Marande, 1936

© MuMa Le Havre / Charles Maslard

L'œuvre devant soi

De par sa situation dans les salles d'exposition, la sculpture de Bourdelle se découvre de profil. En s'approchant, elle se voit de trois quarts, plus difficilement de face. Le visage du compositeur, est incliné et arrimé au socle par la naissance du cou, ce qui en fait un buste raccourci. Les cheveux sont traités comme une masse chaotique, semblable à une gangue de glaise, d'où émerge la face. Bien qu'inspirés du masque mortuaire de Beethoven (1770-1826), dit « masque de vie », le visage, les yeux clos, la bouche crispée, semblent animés d'une vie intérieure intense. Sur le méplat du socle, l'inscription « Moi je suis Bacchus / qui pressure / pour les hommes / le nectar délicieux / Beethoven » affiche l'association du musicien sourd et du dieu antique de la démesure et de l'ivresse. Pour Friedrich Nietzsche, dans *La Naissance de la tragédie* (1872), Dionysos insuffle débordement et énergie dans l'art, que tempère l'ordonnement apollonien. Pour traduire le souffle de l'inspiration du musicien, Bourdelle révèle une contrainte du modelage : l'évidement. De sorte que le buste, dépouillé de sa masse, se réduit à une surface ondulée, dont on envisage simultanément l'endroit et l'envers.

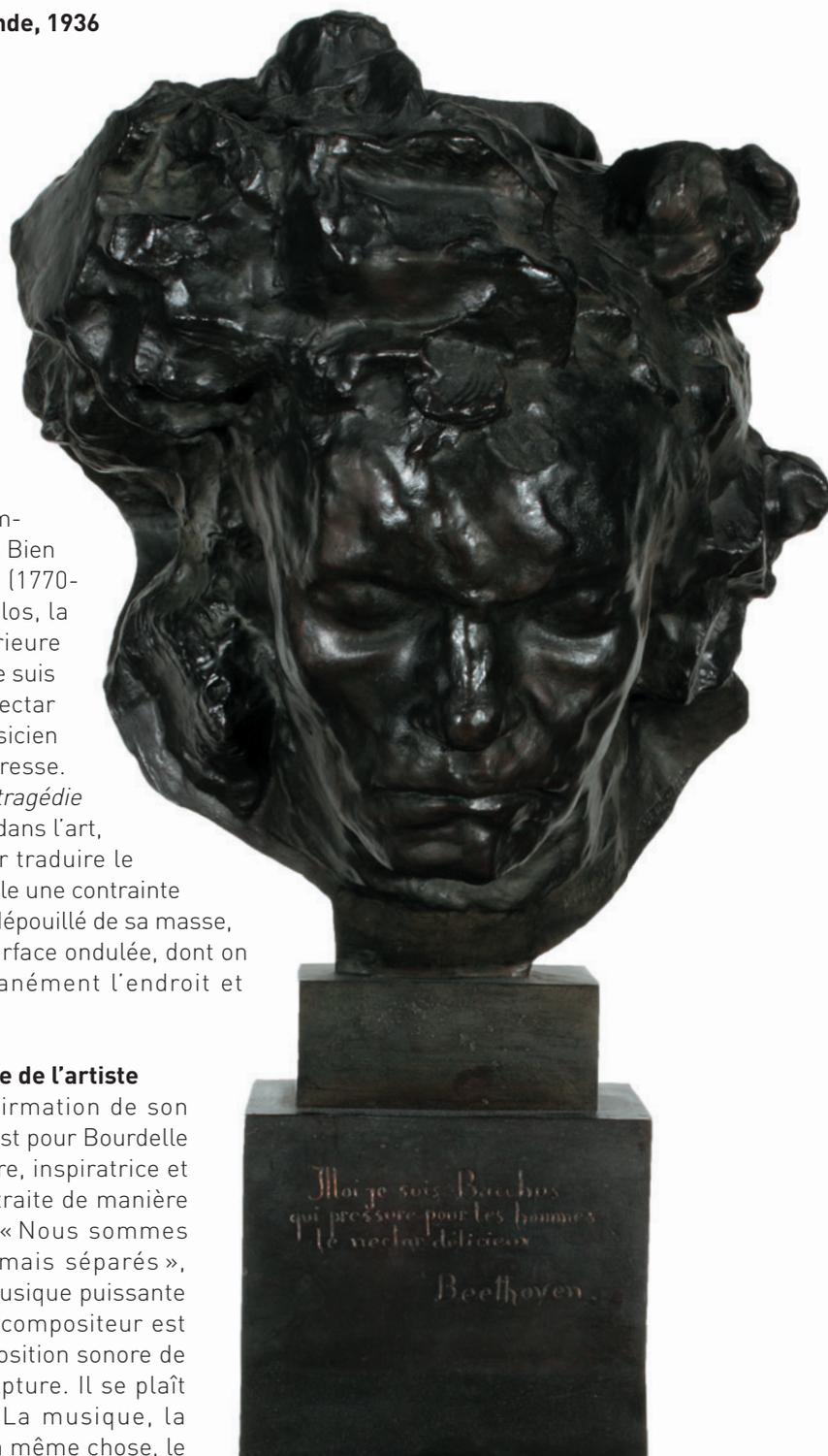
L'œuvre dans celle de l'artiste

Au cours de l'affirmation de son style, Beethoven est pour Bourdelle une figure tutélaire, inspiratrice et fraternelle, qu'il traite de manière obsessionnelle. « Nous sommes deux luttteurs jamais séparés », déclare-t-il. La musique puissante et contrastée du compositeur est pour lui la transposition sonore de son idéal en sculpture. Il se plaît à répéter que « La musique, la sculpture, c'est la même chose, le

EN DÉTAIL

« L'art dionysiaque lui aussi veut nous persuader de ce plaisir éternel de l'existence, à ceci près toutefois que ce plaisir, nous ne devons pas le chercher dans des phénomènes, mais derrière eux. »

Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, Gallimard, 1977, Paris.



sculpteur compose avec des masses, des volumes, le musicien avec des sons. ». Si Bourdelle affirme, dans son buste, la dimension dionysiaque de Beethoven, c'est en modelant longuement sa fameuse *Tête d'Apollon* (1900-1909), qu'il affirmera la sévérité de la composition qui le caractérisera, comme dans Héraclès archer (1909), dont un tirage est présent dans les collections du MuMa. Des variations du portrait de Beethoven sont visibles dans l'ancien atelier du sculpteur transformé en musée, dans le XV^e arrondissement de Paris.

L'œuvre dans celle de son époque

Bourdelle a été pendant quinze ans praticien dans l'atelier d'Auguste Rodin (1840-1917), qui bouleversa l'usage du socle et explorera la sensualité du modelé, de sorte qu'on qualifiera sa sculpture d'« impressionniste ». Mais l'ami de François Pompon (1855-1933), en poussant à son comble le volume travaillé comme une peau, rompt avec l'art « mélodique » de son ancien patron, en agençant des masses, presque brutes, dans des compositions rythmées. À partir de la *Tête d'Apollon*, il put affirmer « J'échappai au troué, au plan accidentel, pour chercher le plan permanent. Je cherchai l'essentiel des structures, laissant au second plan les ondes passagères. ». Le chemin de Bourdelle croisera celui de l'architecte Auguste Perret (1874-1954), autre amoureux de la matière brute et des formes épurées. Ils collaborèrent pour le théâtre des Champs-Élysées (1913). Bourdelle proposa une *pietà* pour Notre-Dame du Raincy (1922-23) et réalisa un buste du maître du béton (1921), visible à la mairie du Havre. Il marqua de son empreinte, entre autres, Henri Matisse (1869-1954) et Alberto Giacometti (1901-1966).

BIBLIOGRAPHIE

- Antoine Bourdelle, *L'Atelier perpétuel : Proses & poésie*, Paris-Musées / Éditions des cendres, 2009.
- Rodin / Bourdelle, *Correspondance*, Gallimard, Paris, 2013.
- Didier Anzieu, *Le Moi-Peau*, Bordas, Paris, 1985.

PISTES DE TRAVAIL

- Avec un morceau d'argile, réaliser un volume qui donne à voir l'intérieur.
- Choisir un camarade et se placer en face de lui ; chacun devant modeler l'autre, pour révéler la manière dont il le voit.
- Intégrer un socle à un volume.
- Transposer en volume un morceau de musique.



Construire le musée imaginaire

« *Qu'elle tienne du toucher, de la pression, du contact, l'empreinte relève essentiellement de l'union, brève ou prolongée, de deux épidermes.* »

**Georges Didi Huberman,
Giuseppe Penone,**

Carré d'Art de Nîmes, 1997.

Giuseppe Penone, *Souffle 6*

Paris, musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Adma Rzepka © ADAGP, Paris, 2014.